

LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an.... 9 fr. 00
Union postale. — un an.... 12 fr. 00

Directeur : Alph. POIRIER-BOTTREAU.

INSERTIONS:

Une à six lignes. 3 fr. 00
Réclames. 0 fr. 50
Faits divers. 1 fr. 00

Le socialisme en pratique

Le Syndicat des Marins

Il est grand temps de laisser un peu de côté toutes nos fameuses et insignifiantes questions cléricales — questions de personnes plutôt que de principes — pour traiter, comme il convient, d'après notre programme démocratique, l'intéressante question sociale.

Des marins sont venus me remercier de mon dernier article: *le vrai socialisme*. Ils m'ont dit leur courage infatigable et tout leur espoir en des lendemains meilleurs.

D'autres, retenus par leur travail, m'ont écrit des lettres que, malheureusement, l'abondance des matières ne nous permet pas de reproduire aujourd'hui.

Je citerai seulement la lettre suivante qui m'a paru, le mieux, rendre l'état d'esprit de la population laborieuse de St-Pierre.

La voici :

A M. Alph. Poirier-Bottreau
Directeur de la *Vigie*
Monsieur

Avec un vif intérêt, nous avons lu et commenté votre vaillant article de dimanche dernier.

Merci, M. le Directeur, de vouloir bien penser à nous, à nos femmes si dévouées et si courageuses et à nos pauvres petits enfants.

Comme vous le dites, ce n'est pas la révolte du salaire contre le capital que nous voulons, mais la solidarité, une espèce de fraternité bien large avec M.M. les armateurs.

Il faudrait qu'avec eux, on puisse traiter d'égal à égal, discuter loyalement nos intérêts réciproques et, au besoin, leur imposer nos conditions de salaire et de travail, comme ils nous imposent les leurs.

Pour cela, il est nécessaire d'abord de former un *syndicat de marins*. Nos camarades qui sont sur le Banc, ne manqueront pas, dès leur retour, de s'unir à nous.

Et puis, M. le Directeur, nous comptons

beaucoup sur votre énergie que nous savons très grande, nous comptons aussi sur votre jeunesse... que d'autres vous reprochent.

Aidez-nous ! et quand le moment viendra, nous saurons reconnaître ce que vous avez fait pour nous et pour toute la population maritime de St-Pierre. Les marins ont bien leurs défauts comme tout le monde d'ailleurs, c'est vrai, mais ils sont braves toujours, défendent leurs amis jusqu'au bout, et n'oublient jamais.

Veuillez agréer, M. le Directeur, nos sincères remerciements avec nos fraternelles et respectueuses salutations.

UN GROUPE DE MARINS

Je remercie les chers St-Pierrais qui ont bien voulu m'adresser une lettre pareille. Elle est flatteuse, trop flatteuse pour moi et pour *La Vigie*.

J'affectionne d'une manière spéciale — et pour cela j'ai des raisons intimes — tous les travailleurs, tous les ouvriers, tous les marins, tous les pauvres, enfin tous les faibles devant la vie. Et ma plume, encore bien jeune et inexpérimentée, sera consacrée toujours et quand même à la cause socialiste et aux intérêts de ceux-là. Je ne dépends de personne après tout. Je ne sais pas obéir, et je ne me reconnais aucun maître.

L'idée est semée. Elle est tombée sur un bon terrain. Et voilà que déjà elle grandit. Et la moisson s'annonce abondante.

Nous allons donc maintenant nous occuper de grouper tous les marins en un *syndicat*. Ce syndicat aura ses statuts. Il aura aussi sa caisse de secours. Pour débiter, nous ouvrirons, s'il le faut, une souscription dans les grands quotidiens socialistes de Paris.

Nos éminents et très aimés confrères Gérault-Richard, directeur de la *Petite République* et Henry Bèranger, directeur de *l'Action* nous prêteront fraternellement, pour cela, les colonnes de leurs journaux.

Et ce sera là, je crois, une œuvre salubre et fructifiante pour le bien général de notre chère petite colonie, une œuvre vraiment sociale qui vaudra mieux, aux St-Pierrais, que toutes les quêtes plutôt humiliantes faites là-bas à Paris et ailleurs..

Comme cette question de *syndicat* est une question capitale au double point de vue social et économique, nous serons heureux de recevoir, soit des marins ou des armateurs, d'autres avis qu'ils pourraient, à ce sujet, nous donner.

Dès maintenant, les marins et ouvriers peuvent compter sur notre énergie inlassable et sur notre jeunesse.

Alph. Poirier-Bottreau

UN NUMÉRO SPÉCIAL
DE

LA VIGIE ILLUSTRÉE

sera mis en vente MERCREDI PROCHAIN
veille de l'Ascension

Le Parfait Pipelet.

Il est bon le Réveil St-Pierrais. D'abord avec les incitations de la *Vigie* à propos du départ de Michas.

Il ne se doute pas en effet ce malheureux journal de tous les efforts qu'a faits la Rédaction de la *Vigie* pour qu'aucune manifestation ne se produisît au moment où le plus illustre des magistrats allait tristement nous quitter.

Ensuite avec le reproche qu'il fait à plusieurs d'insulter un *homme seul*.

Mais il était donc seul Michas, et nous qui croyions naïvement — avec le Réveil St-Pierrais du reste — qu'il n'avait autour de lui presque que des amis.

Je serais bien curieux de savoir aussi ce que faisaient les chevaleresques rédacteurs du Réveil au moment du départ de Bergès, de Ferry, de Jullien!

N'a-t-il pas proclamé et exulté ce journal les nobles actes de ceux qui se préparaient à siffler ce dernier gouverneur?

Allons donc vieux radoteur de Réveil, dors... sommeille un peu et, puisque tu sais si bien insulter les autres, ne va pas t'insulter toi-même...

Et puis nous aurions violé paraît-il le programme de paix que nous avons élaboré; oh! pour un fait bien futile par exemple, l'embarquement d'un magistrat à bord du Pro-Patria.

Mais le *Reveil* ne me semble pas non plus disposé à la paix. Cela lui va si peu de rester paisible. Les canards aiment tant patager dans la boue...

Cependant, le 2 avril dernier, si le fameux programme de paix n'avait pas été suivi, il aurait pu lui en cuire cher, au brave Réveil! Mais passons.. Là où ce journal devient tordant, c'est lorsqu'il reproche à un rédacteur de la Vigie de le trainer en police correctionnelle pour arracher aux Juges une condamnation pécuniaire assez forte pour le mettre dans l'impossibilité de continuer son œuvre de vulgarisation.

Ah! elle est jolie son œuvre de vulgarisation... car que vulgarise le Réveil?..

Ce n'est certes pas la chanson de Roland à Roncevaux!

Ni les exploits de Bayard sous les murs de Raviennne!

Ni les beautés de la littérature française.

Ni de grandes idées sociales!

Ni de simples pensées politiques!

Ni même la façon de pêcher le capelan ou de sécher la morue!

Don Quichotte était devenu fou pour avoir trop lu de romans de chevalerie, et les rédacteurs du Réveil Saint-Pierrais pour s'être trop bien nourri de leurs propres écrits, sont atteints aujourd'hui d'une maladie que le docteur Calmette lui-même, ne guérirait pas et cette maladie s'appelle : l'anti-Légassitte compliquée d'Anti-Konakrite.

Et ils vulgarisent toujours et partout:

La petite lâcheté de la bourrique

Le petit mensonge insidieux.

L'héroïsme contre les femmes.

Et le fameux jeu de cache-cache ?

Non, non... le Réveil St-Pierrais nous est trop nécessaire pour qu'on lui en veuille à mort.

N'es-ce pas en effet à son œuvre de vulgarisation, que les gens les plus impopulaires de Saint-Pierre, doivent d'avoir été élus conseillers municipaux ?

Et puis, l'orsqu'il n'est pas méchant à faire pleurer, il est bête à faire pouffer de rire et le plus souvent il est les deux à la fois.

Ses rédacteurs savent fort bien écrire, il est vrai, mais il n'ont jamais pu apprendre sur les bancs de l'école à signer.... Leur éducation est loin d'être parfaite sur ce point.

Nous savions déjà qu'ils escamotaient leur... bravoure: le Réveil nous apprend aujourd'hui qu'ils ont su également escamoter... toute responsabilité judiciaire.

Le Réveil connaît donc le truc ! C'est parfait !! Ni responsabilité individuelle, ni responsabilité sociale. Quelle belle moralité! Et nous, pauvres simples d'esprit qui croyions que personne n'était à l'abri de la loi !

Il y a une différence entre la Vigie et le Réveil et pas à l'honneur de ce dernier. Nos rédacteurs signent leurs articles, et n'ont pris aucune précaution contre la justice.

Mais, ajoute le Réveil, attendez l'Action laïque elle va vous démasquer...

Mais lui que fait-il donc ? il se cache maintenant derrière un autre journal ?

C'est le comble !!!

Tenez brave Réveil, vous nous demandez notre programme, mais le vôtre serait complet si vous mettiez, simplement, en sous-titre de « Réveil St-Pierrais, ces quelque mots « Gazette du Parfait pipelet »

J.-F. POMPÉI

Les mots sont des choses. Et une petite goutte d'encre tombant, comme une rosée, sur une pensée, la féconde et produit ce qui fait penser ensuite des milliers, peut-être des millions d'hommes.

Byron

Petites Critiques

M. E. Grelle docteur ès lettres, rédacteur lointain du RÉVEIL St-Pierrais, nous citait samedi dernier, les paroles pacifiques prononcées à Bordeaux par M. Emile LOUBET.

Les voici : « Ne cherchons pas à tout briser, » à vouloir trop réformer à la fois, on risque de « perdre le bénéfice de ce qui est déjà acquis.... » Et puis, il faut compter avec les traditions, les « usages et les habitudes du pays. »

Et M. E. Grelle docteur ès lettres, ajoutait :

« Ce sont là de belles et sages paroles qui, nous l'espérons, trouveront un écho dans les cœurs « patriotes. »

Qu'en pensent l'ACTION LAIQUE et son vieux compère le RÉVEIL ?

Ont-ils respecté les traditions, les usages et les habitudes particulièrement catholiques de notre petite colonie ?

Tous les ligueurs laïcs et antialcooliques, enrégimentés par le menuisier Grovaslet, l'encyclopédiste Dardignac, le commis-voyageur Jean-Paul et l'internationaliste Lagrosillère, seraient-ils plus républicains que le premier magistrat de la République Française ?

Et puis, avec leur programme anticlérical, antilibéral surtout, ne risquent-ils point de perdre le BÉNÉFICE DE CE QUI EST DÉJÀ ACQUIS ?

Jusqu'ici ils ont contredit, d'une manière absolue, notre grand démocrate GAMBETTA qui voulait lui, malgré ses idées anticléricales, ÉLARGIR LES RANGS DE LA DÉMOCRATIE RÉPUBLICAINE.

LA VIGIE TREMBLE

C'est le RÉVEIL qui le dit.

Ecoutez le :

« L'action laïque est un mauvais coup de barre pour les tendances clérico-socialistes de la Vigie, il va bien falloir qu'elle se démasque et que son inspirateur se démasque... »

(2me page, 1re colonne, 2me paragraphe)

La VIGIE se démasquer ?

Alors, elle a été masquée quelquefois ?

Pauvre imbécile, va !

Les masques, je vous le demande, où sont ils ?

Ne sont-ils point au RÉVEIL qui ne signe jamais ses articles ?

Ne sont-ils point au RÉVEIL, traité de MASQUE et de LACHE (mercredi 29 mars) dans un article signé ALPH. P.-B. Et personne n'est venu répondre, comme on le fait ordinairement, à des compliments pareils.

LA VULGARISATION DU RÉVEIL

« On veut mettre le Réveil dans l'impossibilité de continuer son œuvre de vulgarisation. » (20 page, 1re colonne 3me paragraphe)

La vulgarisation du RÉVEIL!!!

Ah! elle est jolie, par exemple.

Il a vulgarisé la discorde dans le pays, la haine contre Legasse et ses amis... il a vulgarisé l'anonymat, la calomnie, la diffamation... Il a vulgarisé le ciment armé, le creusage du Barachois... et surtout il a vulgarisé la lâcheté...

LES REDACTEURS DU REVEIL JOURNALISTES PARISIENS

« Quoi qu'en pense le Directeur de la Vigie,

« il y a longtemps que nous faisons du journalisme même dans les grands journaux de Paris, pour savoir nous tirer d'affaire, » (2me page, 1re colonne, 5me paragraphe.)

Vous faites du journalisme parisien!...

Rien d'extraordinaire à cela, c'est votre droit.

Mais vous avez raison de nous le dire. Personnellement, ici, ne s'en serait douté. Vous devriez écrire vos noms à M. J. Denais, secrétaire général de l'Association des journalistes parisiens. Et même, à titre de confrère, si vous le voulez, je lui ferai, pour vous, cette commission. Il sera enchanté de cette lettre si intellectuelle et si... inattendue.

Vous parlez de vous tirer d'affaire tout seul. Allons donc! Et vous mettez un enfant administrateur-gérant de votre RÉVEIL, comme à l'ACTION LAIQUE, on flanque un illettré. C'est un peu comme si je rendais responsable de mon journal l'une ou l'autre de mes jeunes typographes. Vous diriez que je suis un lâche. Et, ma foi, vous auriez raison.

LA VIEILLESSE DU RÉVEIL ET LA JEUNESSE DE LA VIGIE

Le RÉVEIL a l'expérience ! Soit.

L'expérience administrative peut-être, et aussi l'expérience des coups de pieds quelque part... Ajoutons, si vous y tenez, l'expérience des vestes.

La VIGIE, avec son jeune directeur, n'a pas, je l'avoue sans peine, l'avantage de toutes ces expériences là.

Et c'est tant mieux pour elle.

Et puis la jeunesse — puisqu'on me reproche d'être trop jeune pour défendre les intérêts de nos chers St-Pierrais — est-elle donc un si grand défaut avec, comme dit le RÉVEIL, ses fanfaronnades et ses illusions?

Rappelez-vous ces deux ou trois lignes d'un académicien célèbre :

« Les jeunes gens travaillent, luttent, et aiment, comme il faut qu'on travaille, qu'on lutte et qu'on aime: TROP. Il n'y a qu'eux pour jeter gérénérusement des couronnes aux vainqueurs, des fleurs aux amantes et remporter héroïquement des victoires. »

LE REVEIL EN LÉTARGIE

« Malgré que la VIGIE prétende que nous sommes en léthargie et que nous radotons, toutes expressions peu parlementaires quand on se vante d'avoir un programme de paix » (3me page, 1re colonne, 1er paragraphe)

Un point, c'est tout. Il dort, il sommeille, il radote... et il oublie le reste de sa phrase dans son encrier... Son cerveau doit être cimenté... Pauvre RÉVEIL, ou plutôt pauvre SOMMEIL.

DES QUI ET DES QUE....

En voulez-vous, Mesdames, des qui et des que ?

Eh bien, en voilà !

Oyez plutôt. La phrase suivante est extraite du SOMMEIL ST-PIERRAIS de samedi dernier (2me page, 3me colonne, 4me paragraphe)

« S'il faut des actes plus démonstratifs et plus catégoriques QUE ceux QUE nous signons pour spécifier ce QU'EST le cléricisme,

« dans ses causes et dans ses effets, nous nous de-
« mandons où les prendre d'autant plus que les
« résultats obtenus ont été de faire élire, grâ-
« ce à cette immixtion et à cette influence cléri-
« cales, des candidats qui, par leur impopula-
« rité, n'avaient jamais éprouvé que des insuc-
« cès toutes les fois qu'ils s'étaient présentés aux
« élections... »

Vous voyez, ce n'est pas très fort, surtout pour
des rédacteurs qui ont suivi, des leçons ration-
nelles et scientifiques.

Des cours littéraires alors il n'y en avait pas?..
— !!!... ???...

— Dame! Mr. à lire votre prose...

Mes professeurs qui étaient des prêtres pour-
tant, et qui ne se vantaient point de donner à leurs
élèves des leçons rationnelles et scientifiques,
n'auraient pas manqué, je vous assure, de me
faire copier, en pensum, telle et telle règle de
grammaire et de syntaxe, si je leur avais pré-
senté, dans mes devoirs de collégien, une phrase
de cette élégance.

Et le premier potache de 16 ou 17 ans, qui é-
crirait pareillement, serait certain, le pauvre!
d'être collé et recollé à son bichot...

Maintenant, je comprends, oh! je comprends
très bien pourquoi les rédacteurs habituels du
Sommeil St Pierrais n'ont pas le courage de
mettre leur nom au bas de leurs articles. Que
voulez-vous, ce serait de l'héroïsme...

Ils ont raison après tout. Quand on écrit comme
ça, on ne signe pas.

ALPH. P.-B.

DANS NOTRE SUPPLEMENT ILLUSTRÉ DE
MERCREDI PROCHAIN, NOUS PUBLIE-
RONS LA DELICIEUSE CHRONIQUE.

Mariages d'amour

par
Gabrielle Cavellier

*La presse doit être une force nationale, comme
la diplomatie, comme l'armée. Et c'est bien,
en effet, ainsi comprise, qu'elle devient dans le
vrai sens du terme, et autrement que par figure
de langage, un pouvoir de l'Etat.*

Paul Deschanel

LA VÉRITÉ

SUR LA CATASTROPHE DE MADRID

L'Opinion, journal démocratique de Fort de France
(Martinique) publiait dernièrement le cablogramme
suivant.

Madrid 9 — Sous les fondations du réservoir
qui s'est effondré en faisant tant de victimes,
passaient des conduites fournissant l'eau au pa-
lais et au vieux Madrid et ce sont ces conduites
qui ont causé la terrible catastrophe.

Qu'en pense le Réveil?

Il a donc oublié de mettre cet important détail
dans sa collection d'accidents de bâtisses... toujours
causés, dit-il, par le fameux ciment armé.

VERS LA JUSTICE...

C'est avec la plus légitime impatience que nous
attendons le prochain numéro de l'Action laïque.

Dans ce numéro, du moins nous l'espérons, M.
l'Administrateur-gérant *Gravaslet* nous donnera la
réponse promise qui permettra de faire la pleine
lumière, et nous dévoilera le nom du criminel in-
cendiaire de l'Eglise.

Puisqu'il est, nous affirme-t-il, en possession de
la vérité, il faut qu'il la dise... et il la dira.

« La justice est boiteuse, elle vient à pas lents »

« Mais elle vient... »

signé: L'aimable Vigie

A Travers la Mode

La toilette des petits intéresse extrêmement
les mamans. Nous allons donc causer, aujour-
d'hui, de leur mode, car ils ont leur mode tout
comme nous. Depuis quelques années surtout
on se préoccupe beaucoup de leur habillement
que l'on s'efforce de mettre en harmonie avec
la toilette de la mère. Aussi, je vais essayer de
vous donner quelques renseignements, très cer-
taine de flatter une des manies de la jeune fil-
le devenue jeune femme. En effet, pendant de
longues années, la poupée n'a-t-elle pas été pour
elle le cher petit être, pour lequel il y a dans
tout cœur de femme une place, peut-être la
meilleure. Toutes n'est-ce pas, nous avons dans
« notre passé de petite fille, » une poupée qui
fut une de nos grandes occupations. Eh bien!
c'est à la vraie poupée, au bambin tant rêvé,
que nous allons consacrer plusieurs causeries.

Prenons la fillette.

A la robe américaine faite simplement d'un
empiècement et à la longue jupe toute droite—
très pratique pourtant cette robe— a succédé
la robe à taille, plutôt courte de jupe mais au
corsage très allongé formant un peu bouffant
devant. Pour cette nouvelle robe, la jupe se
monte ordinairement sur un petit corsage sans
manches, boutonné dans le dos. En ajustant
ainsi cette partie du costume, l'enfant peut très
bien se remuer et jouer, sans crainte de dépla-
cer sa jupe, le corsage se trouve ainsi indépen-
dant, il se fixe à la taille par des boutonnieres
placées dans le bas du corsage, les boutons sont
cousus au bas du corsage de dessous, les man-
ches sont semblables à celles du corsage de la
maman, c'est-à-dire à bouffant avec de hauts
piquets. Le devant du corsage peut se faire de
la même façon que celui de « petite mère », en
évitant, bien entendu, tout ce qui peut grossir
l'enfant. La ceinture est de préférence drapée,
ce qui permet mieux de cacher les boutons d'où
la taille, elle est en étoffe semblable à la robe.

Paris, Mai 1905

Méliane

CHRONIQUE LOCALE

La mort d'un homme de bien

Dimanche après midi, malgré l'heure mal choisie,
toute la population St-Pierraise accompagnait à sa
dernière demeure la dépouille mortelle de Mr. Ma-
rie Lefèvre.

Rarement, on avait vu un convoi funèbre avec
une affluence aussi considérable.

C'est qu'en effet, Mr. Marie Lefèvre qui venait de
disparaître, était l'homme de bien par excellence.
Avec lui— comme l'a dit Mr. Pompéi, notre nou-
veau maire, qui avait tenu à prononcer une allocu-
tion au cimetière tant en son nom qu'au nom du
Conseil Municipal— il semble que s'en va quelque
chose de notre vieux St Pierre, composé de ténaci-
té, de travail et d'énergie, mais aussi d'honnêteté,
de bienveillance et de fraternité.

Les travaux de l'Eglise

A la grande joie des St-Pierrais, les travaux de
l'Eglise s'avancent rapidement. Déjà les fondations
sont presque faites.

No 12 Feuilleton de « LA VIGIE »

Amour Sauvage

PAR
BRAU DE ST-P L LIAS

Il y aussi le Radjah-Mouda, le vice-Sultan, mais
qui n'aura pas à intervenir si le Prince et le Sultan
sont pour Si-Manap. Le haut personnage qu'il ne
faudra pas négliger, par exemple, c'est le Djaksa,
Secrétaire d'Etat et chef de la Police du Sultan,
sans l'adhésion duquel rien ne se fait à la Cour de
Déli...

— Ah que de difficultés! soupire Si-Manap.

— Voyons, dit Struller, ce n'est pas le moment de
se décourager! Tu vas commencer par le Prince.

Le jour même après la sieste, Si-Manap se pré-
sentait chez le suzerain du pays de Bédagué.

Le bémentin qu'habitait, le Prince, près du Kraton,

comme on appelle à Déli le palais du Sultan, for-

mait une vaste enceinte entourée d'une palissade

de bambous, au milieu de laquelle se dressaient sur

leurs piquets un groupe de maisons ombragées de

maniers et de cocotiers.

— Sseusement étendu sur une chaise de rotin,

sous la véranda de la grande maison centrale, Si-

Manap fumait un excellent cigare, causant fermes

et coqs de combat, avec son ami le jeune Datou de
Serdang, lorsqu'un homme de sa garde vint lui an-
noncer la visite de Si-Manap.

— Si-Manap? fit le Prince; Manap de Paréh?

— Oui Seigneur.

— Et depuis quand est-il à Labouan?

— Depuis ce matin, seigneur.

— Chez qui est-il descendu? Chez le Datou Ban-

dar, sans doute?

— Chez Touan van Struller, seigneur.

— Ah! oui! Ce n'en est pas moins un protégé de
Datou Bandar.

— Il réfléchit un moment, tirant lentement une
bouffée de son cirage.

— Alors, arrivé d'aujourd'hui, il pense qu'il va
me voir aujourd'hui même?

Et se tournant vers son ami:

— Ces gens-là, quand ils ont de l'argent, ne dou-
tent de rien!

— N'est-ce pas le gendre de Datou Loban? de-
manda le Datou de Seedang.

— Oui, oui, un fils de pêcheur de Singapour, an-
cien boy d'Européen, fit dédaigneusement le Prin-
ce.

— Mais bien riche, dit-on.

— Il paraît!

Et comme son homme attendait, toujours pros-
terné:

— Dis- lui, ordonna Si-Onlon, que je le recevrai
dans huit jours. Arrange-toi pour qu'il n'insis-
te pas avant ce délai. Nous verrons ensuite... Va!

L'homme fit son sumba et sortit.

Il rejoignit Si-Manap à la porte.

— Monseigneur le Panguéran est attendu chez le

Sultan, lui dit-il, et ne peut vous recevoir aujour-
d'hui.

— Mais quand?...

— Revenez dans huit jours.

— Huit jours!

— Monseigneur part ce soir pour affaires de
l'Etat et ne sera de retour qu'après ce délai.

Si-Manap s'en alla tout penaud

Chez le Datou lui-même, il ne fut pas plus heu-
reux.

Il revint chez les Struller mécontent de sa jour-
née.

— Mais, ami Si-manap, lui dit van Struller, tu ne
pensais pas terminer tes affaires le jour de ton arri-
vée? Cela ne ferait pas notre compte d'ailleurs et
j'espère bien que tu es pour quelque temps parmi
nous. — Le Panguéran est bien trop grand seigneur
pour ne pas te faire attendre...

— Mais Datou Bandar? un ami...

— Hé! c'est parce qu'il est ton ami qu'il ne te re-
çoit pas, pour ne pas comprendre ta course.

— Pensez-vous, Touan?

— Parbleu! Je l'ai vu aujourd'hui et il m'a chargé
de te recommander d'agir comme s'il n'existait pas.

Tu t'es trop pressé à son égard. Tu es sûr de lui et
tu n'a pas besoin de le voir. — Occupe-toi plutôt du

Djaksa, en attendant que le Panguéran te donne
audience.

Le lendemain, Si-Manap recevait du Djaksa un
accueil dont il était d'abord enchanté. Il n'avait pas
eu à attendre cinq minutes. A peine annoncé, il a-
vait été introduit dans le cabinet du Secrétaire d'Etat,
où des manuscrits couverts de grands sceaux, la
plupart en caractères arabes, quelques-uns en ca-



SOUSCRIPTION POUR LE ZAZPIAK-BAT

Montant des quatre premières listes.	612.
Capitaine Lafourcade.	54.
J.-B. Légasse.	10. 80
Barnetche.	5. 40
Total général	682. 20

NOUVELLES MARITIMES

Arrivées

Le navire de guerre français le *Troude* venant de St Georges.

Le vapeur *Mic-Mac*.

Le vapeur postal *Pro-Patria*.

Les goëlettes *Jeune André-Alsacienne-St Léon* *Annie-Bordelaise* venant des Banes

Les goëlettes *Emilie Andréa-Curieuse* venant de Sydney avec chargement de charbon

Les goëlettes anglaises *Dictator-Bona Fide-Franck*

Départs

Le navire de guerre français le *Chasseloup-Laubat*.

Le trois mâts *Antoinette* allant aux Antilles.

La goëlette *St Léon* allant sur les Banes.

Variétés

Beaucoup de personnes, sans bien s'imaginer ce que cela pouvait être, parlent à tort et à travers du Chat Noir, ce petit théâtre célèbre — rond comme la Lune — où débutèrent la plupart de nos auteurs dramatiques, de nos romanciers et de nos grands écrivains aujourd'hui à la vogue. Nous publions ici, à ce sujet, quelques lignes intéressantes extraites des «Contemporains» de Jules Lemaitre.

LE CHAT NOIR

Le Chat-Noir est un sanctuaire où la fumisterie

et le mysticisme ont toujours fait bon ménage. L'étrange tableau de Willette, le bon rêveur, où l'on voit le *Parce Domine* égrener ses notes sur les ailes du Moulin de la Galette, est bien l'enseigne qui convient à cette auberge-cénacle. Nulle part, on est plus respectueux du passé, plus sentimental, plus charmé, plus épris des traditions et des légendes; nulle part — et je ne plaisante pas tant que vous croyez — on n'a l'esprit plus religieux. Ce petit théâtre du Chat Noir rond comme la Lune (cet astre des songes) et qui n'a pas deux coudées de diamètre, et une lucarne ouverte sur le monde surnaturel. C'est là que Caran d'Ache a su faire mouvoir des armées de cent mille hommes, nous communiquer les très grandes choses et, mieux que les poètes ou les historiens, nous faire sentir ce qu'il y a de surhumain dans l'épopée napoléonienne. C'est là que Henri Rivière a déroulé la légende des siècles et l'histoire des religions, a promené St-Anthoine par toutes les tentations de la chair et de l'esprit et ramené le bon ermite au pied de la croix rédemptrice.

Jules Lemaitre.
de l'Académie Française

L'ÉVANGILE

Parce qu'elle les a consolés et console encore les âmes en peine, la religion de Jésus continue d'inspirer, à beaucoup de ceux qui ne croient plus, une tendresse incurable. Nous sentons, dans l'Évangile, je ne sais quel charme profond, mystique. Nous l'aimons pour l'histoire de la Samaritaine, de Marie de Magdala et de la femme adultère. Nous nous imaginons presque que c'est le premier livre où il y ait eu de la bonté, de la pitié, une faiblesse pour les égarés, les irréguliers, le sentiment de l'universelle misère et, peu s'en faut, de l'irresponsabilité des misérables. Et peut-être aussi, goûtons nous le plaisir d'entendre ce livre d'une façon hétérodoxe. Nous l'aimons enfin, la religion de nos mères, parce qu'elle est parfaitement mystérieuse et qu'on est las, à certains moments, de la science qui est claire, mais si courte ! et dont on se détache un peu en voyant de quelle suffisance elle emplit les esprits médiocres. De même que la Léuconœ aux inquiétudes ineffables, l'âme moderne «consulte tous les dieux», non plus pour y croire comme la courtisane antique, mais pour comprendre et vénérer les rêves que l'énigme du monde a inspirés à nos ancêtres et les illusions qui les ont empêchés de tant souffrir....

Jules Lemaitre.
de l'Académie Française.

L'électorat est une fonction et la députation une autre, comme la paierie, comme la royauté.

Royer Collard

UNE

personne très recommandable
demande à se placer
comme cuisinière
ou gouvernante
de maison

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE

Une femme de ménage

Pour diriger l'intérieur d'une ferme

S'adresser au bureau du journal.

Couverture du Café-Restaurant

ROBINSON

ROUTE DE SAVOYARD

Liqueurs de premières marques

Appartements à louer

HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais
qu'il tient à SAVOYARD un café-restaurant.

A LOUER

CABANES DE PÊCHES

A LA POINTE A PHILIBERT

S'adresser au bureau du journal

A louer

UN BON PIANO

S'adresser au bureau du journal

Imp de La «Vigie» Gérant A. - P. Bottreau.

ractères européens, couvraient un large bureau et étaient empilés, par places, un peu partout, sur la table. — Des encriers et des plumes en baguettes d'aranga, posés de tous côtés, près de grandes pages, à moitié écrites, attestaient que des secrétaires venaient d'être momentanément congédiés.

Le Rjaksa debout, l'air plein de bonhomie, une grande finesse dans le regard pourtant, malgré un strabisme prononcé, mais avec des manières rondes, qui devaient mettre son visiteur à l'aise:

— Hé bien! Manap, lui dit-il sans lui laisser le temps de le saluer, tu viens pour la terre de Paréh?

— Monseigneur sait tout, dit Si-Manap se faisant courtisan; on n'a rien à lui apprendre.

— Oui, je sais que c'est une grosse affaire, une grande et belle terre qui peut donner d'énormes revenus.

— Et je serais bien reconnaissant à Monseigneur — Es-tu assez riche pour la mettre en valeur?

Si-Manap eut un instant la pensée de répondre:

— Et assez riche aussi pour reconnaître le service que le Djaksa me rendrait en m'en faisant obtenir la concession.

Mais il ne s'attendait pas à tant de rondeur. Il avait préparé des formules pleines d'adroites insinuation... Comment offrir ainsi, à brûle-point, une somme d'argent à un si haut personnage! — Il n'osa pas et répondit:

— Dat u Loban, mon beau-père, pourrait vous renseigner à cet égard, Monseigneur.

L'intervention de Datou Loban parut faire au Djaksa une impression médiocrement favorable.

— Mais sais-tu, reprit celui-ci, qu'il faut beaucoup de gens, beaucoup d'intelligence et de courage pour

entreprendre l'exploitation d'une si grande terre?

— Je ferai de mon mieux, Monseigneur, et si je réussis...

— Paréh ajouta négligemment le Djaksa, l'interrompant, m'est déjà demandé par un Européen. Il faut une masse de piastres pour obtenir une concession de cette importance.

Il y revenait!

Mais Si-Manap avait pâli, atterré par la nouvelle qu'il venait d'apprendre. Un homme blanc! il avait un Européen pour concurrent!... Mais les blancs sont puissamment riches! Ils forment des sociétés d'un capital inépuisable, quand ils n'ont pas individuellement assez d'argent.

Il ne redoutait pas d'indigènes, mais un blanc!... Alors il était perdu lui, Si-Manap!

— Voilà quel était le résultat désastreux des attermolements de son beau-père! Comment n'avait-il pas flairé un pareil danger?

Aucun blanc n'était pourtant venu à Paréh, si ce n'est les Touan-Barou, les seigneurs Français qui occupaient La Jungle; mais ceux-là avaient des terres immenses: ils pouvaient la tailler en plein drap, s'étendre indéfiniment, aussi loin qu'ils le désiraient... Il ne parvenait pas à comprendre...

— Et, demanda-t-il, balbutiant, obsédé par sa frayeur, quel est l'homme blanc qui a demandé...?

— Je te dirai cela plus tard.

Et le Djaksa appela. — Deux secrétaires entrèrent aussitôt dans son cabinet.

Si-Manap, stupide, ne s'en allait pas.

— Je suis très occupé aujourd'hui, continua le Djaksa, de son air bonhomme. Nous en recauserons.

Et il lui donna congé:

— Au revoir! Manap

«Ce n'est pourtant pas une bête», se disait le Djaksa, en prenant dans sa boîte, après la sortie de Si-Manap, une feuille verte de bétel sur laquelle il étendait avec sa spatule d'argent une légère couche de chaux blanche, fraîchement détrempée; «mais il n'est pas encore à point! Il sourit en pensant à sa mine déconfite: «Je lui ai fait une peur qui portera ses fruits!» se dit-il.

Ce soir-là Si-Manap rentra bouleversé chez ses amis auxquels il conta, sans omettre un mot, sa conversation avec le Rjaksa.

— Et tu ne lui as pas dit, s'écria Mogua, la somme qu'il y aurait pour lui!

— Comment! vous croyez que je pouvais, comme ça...?

— Mon pauvre Si-Manap! Mais il n'y avait que cela à lui dire!

— Ah j'y ai pensé. Je suis un triple sot! — Mais j'y retournerai demain.

En attendant, Si-Manap obtint de Struller qu'il parlerait à l'Assistant-Résident pour tâcher de l'intéresser à sa cause et conjurer au besoin le danger de la concurrence d'un Européen.

Van Struller alla à la Résidence le soir même, avant le dîner.

à suivre